



# LETTRE PAROISSIALE

## du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz  
[templeneufdemetz@gmail.com](mailto:templeneufdemetz@gmail.com)  
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire N°167  
Vendredi Saint 29 mars  
et Dimanche de Pâques 31 mars 2024

### **Matthieu 27, 33-50**

*Arrivés au lieu-dit Golgotha, ce qui veut dire lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel. L'ayant goûté, il ne voulut pas boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort. Et ils étaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête, ils avaient placé le motif de sa condamnation, ainsi libellé : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Deux bandits sont alors crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche. Les passants l'insultaient, hochant la tête et disant : « Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix ! » De même, avec les scribes et les anciens, les grands prêtres se moquaient : « Il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis en Dieu sa confiance, que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime, car il a dit : "Je suis Fils de Dieu !" » Même les bandits crucifiés avec lui l'injuriaient de la même manière. A partir de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lema sabaqthani », c'est-à-dire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Le voilà qui appelle Elie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre ; et, la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Les autres dirent : « Attends ! Voyons si Elie va venir le sauver. » Mais Jésus, criant de nouveau d'une voix forte, rendit l'esprit.*

## Marc 16, 1-8

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande. Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." » Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Traduction œcuménique de la Bible

# PREDICATIONS

Chères amies, chers amis,

« Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Ce cri poussé par le psalmiste, repris par Jésus, interrogé par Albert Schweitzer pourrait également être le nôtre lorsque nous regardons le monde dans lequel nous vivons. La terre brûle au sens propre et figuré, nous pensons aux conflits entre l'Ukraine et la Russie en Europe, au Moyen-Orient entre Israël et l'univers palestinien mais aussi aux problématiques écologiques ainsi qu'aux nationalismes qui pointent leur nez, aux intérêts corporatistes qui défont l'intérêt général et à l'ensemble des difficultés qui nous touchent parfois directement.

« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Pourquoi avoir cité Albert Schweitzer ? Durant les années 1904-1905 il travaille à son livre intitulé : *Histoire des recherches sur la vie de Jésus*. À propos de sa prédication Vendredi Saint il écrit à Hélène Breslau, sa future épouse, les mots suivants :

« L'athéisme ne serait-il pas, lui aussi, une religion ? La plus belle et la plus difficile, celle qui vient faire suite à la religion du Christ ? Au moment de mourir n'a-t-il pas dit : « mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? Il est donc mort en athée ? Qui a le courage de penser cette idée jusqu'au bout ? »

Nous ne sommes plus dans ce monde des toutes premières années du XXe siècle. Nous ne vivons plus dans ce premier demi-siècle de l'ère industrielle mais plutôt dans une période postindustrielle. Deux guerres mondiales sont passées par là, nous avons connu des génocides d'une ampleur inégalée et la question religieuse ne peut plus se poser comme il y a un peu plus d'un siècle. Par bonheur nous avons également bénéficié de progrès scientifiques et médicaux sans pareil et nous avons amélioré nos conditions de vie de façon plus que spectaculaire. D'une certaine manière, les années Schweitzer nous

sont très lointaines. Pourtant un certain nombre d'interrogations sur la personne de Jésus restent parfaitement pertinentes. Peut-être même encore un peu plus qu'il y a un siècle.

Jésus reprend le cri du psalmiste : « mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il n'est donc pas interdit de s'associer à ce cri de détresse dans un moment particulièrement douloureux. Ce n'est pas un blasphème que de se révolter devant cette impression d'abandon de Dieu.

Dans une de ses chansons, l'Antéchrist, Brassens affirme, à propos de Jésus, qu'il n'est pas difficile de mourir quand on sait que l'on va ressusciter deux jours plus tard, même s'il reconnaît la souffrance et l'Espérance que cette mort suscite. Georges Brassens illustre l'incompréhension que notre religion suscite au sein de notre société et l'échec relatif des Églises à porter un message compréhensible pour notre temps.

Comment Jésus, fils de Dieu, peut-il mourir abandonné de Dieu ? Comment Jésus, lui-même Dieu, peut-il mourir abandonné de Dieu ? Comment Dieu peut-il mourir ? Peut-être que nos définitions dogmatiques et nos approches ritualisées de la religion nous font perdre de vue le drame humain du Vendredi Saint. La victoire de Pâques emporte tout sur son passage. Il faut accepter qu'en ce vendredi que nous commémorons un homme est mort de manière atroce. Vraiment mort. Albert Schweitzer nous fait comprendre que cet homme-là ne reviendra jamais.

En ce début de XXe siècle, les philosophes et écrivains comme Ernest Renan en France, et il en existe d'autres de même sensibilité ailleurs dans le monde, nous présentent Jésus comme un maître de morale, un exemple éthique à suivre. Ils parlent d'un homme remarquable mais oublient toute cette croyance en un Royaume de Dieu certainement parce qu'ils sont marqués par l'approche scientifique de leur époque.

Le monde de la religion traditionnelle, catholique et protestante d'une certaine façon, s'appuie toujours sur les apparitions miraculeuses et les sacrements pour les uns et sur une piété mystique et une théologie sacrificielle pour les autres. Ce monde ne comprend pas que la relation des hommes à Dieu est en train de changer de la même manière qu'elle change au niveau de la relation au monde économique et scientifique. Les mystères de l'agriculture laissent la place au monde scientifique et rationnel de l'industrie.

« Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » est le cri d'un homme sur le point de mourir, le cri d'un fils de Dieu qui croit au royaume de son Père malgré l'heure tragique et définitive qu'il traverse. Pour lui il n'y a plus de retour. Il n'est pas un maître de morale qui disparaît, il n'est pas non plus un Dieu qui fait une éclipse.

L'athéisme de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XXe siècle n'est pas l'athéisme d'aujourd'hui. Être athée il y a un siècle revenait à contester Dieu, enfin plutôt à contester l'Église et son emprise sur la société. Être athée aujourd'hui revient plutôt à être sans culture et sans connaissance religieuse, être indifférent à toutes les manifestations qui s'appuient sur une Révélation. En s'opposant à la synagogue et à la religion instituée de son temps, Jésus n'a certainement pas fait preuve d'athéisme mais plutôt d'une volonté de réforme ; ainsi il garde peut-être un certain lien avec quelques contestataires des Églises du temps de Schweitzer mais il n'est en aucun cas proche des athées contemporains pour qui la question du Royaume de Dieu ne se pose pas. Jésus est ce militant acharné d'un monde renouvelé à travers une conscience existentielle de l'amour de Dieu.

« Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » est certainement un cri d'impuissance et de révolte devant un échec, celui de l'engagement d'une vie. Mais ce cri n'est pas le dernier même s'il n'est

pas à négliger. L'aventure humaine de l'homme Jésus prend fin, cet homme dont pour finir nous ne savons que peu de choses.

Dans la foi de ses disciples, celle des femmes et des hommes du matin de Pâques, à travers celle de toutes les personnes qui nous ont précédé, les apôtres, les saints et les martyrs, les théologiens et les anonymes, les personnalités célèbres et les gens ordinaires jusqu'à nous, dans cette foi il ressuscite. Il ressuscite et il parle encore.

« Toi, suis-moi ! » Est une parole que le Jésus ressuscité adresse au disciple qu'il aimait, autrement dit à chacune et à chacun d'entre nous. Cette invitation nous incite à une double action, celle de croire en ce royaume de Dieu pour lequel Jésus est mort et celle de mettre tout en action pour que ce royaume s'anticipe le mieux possible sur notre terre.

Ainsi nous avons une double vocation, faire connaître l'amour de Dieu autour de nous et travailler à rendre l'humanité la plus fraternelle possible. Même si nous sommes tentés de nous associer de temps en temps à ce cri : « mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » à travers notre foi et nos actions, attestons que nous célébrons la Vie.

Notre Dieu, accorde-nous chaque jour la persévérance nécessaire. Amen.

*Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 29/03/2024*

Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité, est l'acclamation du matin de Pâques depuis des siècles. Pourtant en ce premier matin des Pâques, les courageuses femmes qui ont osé se rendre au tombeau n'étaient pas aussi euphoriques. Il a fallu du temps pour passer de la stupeur à l'exaltation.

Autant que nous avons su aseptiser l'événement du Vendredi Saint, autant nous avons su euphoriser l'événement de la résurrection. Il a tout de même fallu du temps.

Était-il si facile de se réjouir du tombeau vide au matin de cette première Pâque chrétienne qui vient en écho à la Pâque juive ?

Sous la houlette de Moïse, le peuple esclave se lève et, dans un mouvement ordonné, concerté même discipliné, décide de quitter la terre de servitude qu'est l'Égypte pour tenter l'aventure de la liberté en prenant le risque de la plus totale incertitude. Elle pouvait inclure une répression violente conduisant à la mort. Bien évidemment, il a dû y avoir des hésitations, des craintes et des débats mais le souffle et l'appel de la liberté ont eu raison de la paralysie de la peur. Le grand rabbin de France, Haïm Korsia affirme que si Moïse avait adopté le principe de précaution, le peuple serait toujours en Égypte. Marie de Magdala Marie la mère de Jacques et Salomé ont fait honneur en ce jour de Pâques à leurs ancêtres en osant se rendre au tombeau de leur maître. Elles ont bravé les soldats, les prêtres et les pharisiens ainsi que toutes ces personnes tremblantes de peur pour aller rendre un ultime hommage à leur ami décédé dans les cruelles circonstances que nous connaissons et accomplir les rites funéraires prescrits. Bien qu'une journée et deux nuits soient passées depuis la mise au tombeau, elles veulent embaumer le corps du défunt. Elles ont risqué une aventure...

Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité... ce cri n'est pas encore une réalité pour elles. Non seulement, il n'est pas encore une réalité joyeuse mais il n'est pas encore une vérité. Tristes et affligés, elles se rendent au tombeau avec les mains chargées d'aromates et une question lancinante dans le cœur : qui va pouvoir rouler la pierre du tombeau ? Elles savent que leur énergie physique est insuffisante pour une semblable tâche mais leur force morale leur permet d'affronter le deuil. Il semble que la situation

soit diamétralement opposée dans le groupe des disciples. Physiquement, ils seraient capables de rouler une pierre mais psychologiquement le deuil les terrasse. Ainsi les femmes affrontent le petit matin ; le soleil pointe timidement à l'horizon et déjà elles quittent leurs domiciles pour se retrouver sur le chemin du tombeau.

Au courage du trajet répond une première stupéfaction, la pierre est roulée. La cavité rocheuse n'est plus obstruée ainsi elles entrent dans le tombeau. Elles avaient décidé d'affronter cette épreuve, elles s'étaient convaincues que malgré l'altération du corps elles rendraient cet ultime hommage à leur maître et elles traiteraient son corps avec dignité. Elles investissent alors l'espace du tombeau.

Stupéfaction encore, crainte et tremblement, elles rencontrent « un jeune homme vêtu d'une robe blanche ». Elles ont peur et cela se comprend, font-elles face à un détrousseur de cadavre ? Un nécrophile ? Un possédé ? Elles passent en quelques instants par des phases de grande inquiétude, elles craignent certainement pour leur vie. Dans son histoire « *Les guerres juives* » Flavius Joseph évoque l'idée que le corps d'un certain Jésus aurait pu être substitué pour faire croire à une résurrection. D'autres hypothèses ont également circulé jusqu'à celles que l'on retrouve dans le cinéma contemporain. En tout état de cause, les femmes ont été confrontées à un stress bien supérieur à l'expression de leur tristesse en ce matin de Pâques.

Le jeune homme les rassure, il semblait les attendre. Il est bienveillant, il est sécurisant, il est rassurant. Il leur adresse la parole et par conséquent apaise leur angoisse, il ne reste plus que la curiosité. « Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité » les femmes s'attendaient à tout ou plutôt à rien, elles avançaient dans leur tristesse et s'interrogeaient sur la suite de leur existence. Qu'allaient-elles maintenant devenir alors que l'aventure exaltante était terminée ? Leurs vies allaient se plonger dans un morne quotidien dans la mesure où les espérances qui les avaient animés s'étaient fracassées violemment contre les froides et implacables administrations du Temple et de Rome. Il ne leur restait plus qu'à se réfugier dans les souvenirs, la nostalgie et les regrets... et se faire un peu oublier. Les révolutionnaires n'ont pas vocation à vivre vieux à moins de se transformer en tyran et le destin de leurs adeptes n'est guère plus envieux. La plénitude de la vie, la vie exaltante, la vie intensive, la vie passionnée ne s'inscrit pas dans la durée. En cheminant sur la route, en ce premier matin de Pâques, elle s'attendait à enfermer dans leurs souvenirs la plus exaltante partie de leur vie au même titre que le tombeau retenait prisonnier leur maître. En réalité, l'aventure ne fait que commencer... le jeune homme transforme l'épique aventure locale en récit universel qui transforme le monde.

Ces trois femmes, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé, vont entrer dans la grande histoire, celle qui crée les civilisations et inaugure de nouvelles représentations des relations humaines. Imaginaient-t-elles que 2000 ans plus tard dans toutes les églises à travers le monde, nous parlerions d'elles ? Imaginaient-t-elles qu'elles seraient les premières à être témoin de la résurrection ? Pouvaient-elles anticiper qu'elles seraient les premières à inaugurer un nouveau modèle de croyance ?

En effet l'Évangile s'arrête avec le récit de ce triste chemin qui conduit au tombeau. Les femmes sont seules, les disciples sont restés cloîtrés dans leur refuge et dans leur stupéfaction. Seules ces quelques femmes osent regarder la vérité en face, Jésus est mort. Subitement sur une parole, elles osent défier l'ordre naturel des choses et se remettre en route : « il vous précède en Galilée ». Pour le moment elles sont encore apeurées, elles s'enfuient tremblantes et bouleversées car le choc est violent et il demande à être digéré. Elles se mettent en route mais gardent encore le silence car il est trop tôt pour parler. Qu'est-il possible de dire ? Que rapporter aux disciples ? Comment ne pas passer pour des êtres hystériques et dénués du sens de la réalité ? Pour trouver les mots qui permettent d'exprimer l'indicible, il est nécessaire de s'approprier une représentation transmissible de l'incroyable réalité. Il est nécessaire de comprendre les événements qu'elles viennent de vivre avant de pouvoir en témoigner.

Dire Dieu n'est pas une chose aisée. Comment peut-on exprimer ce qu'il est impossible et même interdit de se représenter ? Mais là, avec cette seconde Pâque, avec la disparition du corps de Jésus et cette promesse de le retrouver en Galilée, il est encore bien plus complexe de dire Dieu. Que signifie ce retour à la vie que les femmes ne voient pas ? À quoi peut-il bien servir ? Elles ne sont pas encore en mesure de répondre à ces interrogations et certainement même qu'elles ont encore du mal à les concevoir. Cette nouvelle expérience de Dieu est encore plus inexprimable que les précédentes.

Sortir d'Égypte, traverser la mer Morte, vaincre le désert, gagner la terre où coule le lait et le miel, constituer un peuple, inventer un destin collectif... cette première Pâque contenait une grande libération. En quoi la seconde lui est-elle semblable ? En quoi offre-elle une portée libératrice encore plus conséquente ? En quoi est-elle un nouvel élément fondateur ?

Nous avons évoqué ces femmes, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé. Elles sont nos modèles même si quelques fanfarons un peu plus tard leur voleront la vedette, Pierre, Paul, Jacques et quelques autres... mais où en sommes-nous avec le miracle de Pâques ? Comment témoignons-nous à notre tour, auprès de nos contemporains de cette résurrection et de notre foi que même mort, il nous garde en vie.

Ce serait bien naïf que de croire que le Jésus ressuscité est semblable au Jésus qui a grandi en Galilée, qui a prêché dans les synagogues, qui a opéré des miracles sur les chemins de Palestine et qui a enseigné dans le désert. Ce Jésus-là est mort le Vendredi Saint. Le Jésus de Pâques, celui qui mange et qui boit, celui qui traverse les murs, celui qui est méconnaissable par ses disciples et qui pourtant les interpelle, ce Jésus-là, se retrouve dans leur quotidien comme il partage notre existence dans le nôtre. La Galilée n'est rien d'autre que cette terre qui porte le quotidien de chacun d'entre nous : notre Galilée, c'est Metz et les communes environnantes. La Galilée représente nos clubs et nos associations, nos lieux de travail et de consommation, nos centres de distraction et d'intérêt... il ne s'agit pas d'une terre sainte mais de ces lieux où se déroulent nos existences. Avec le miracle de Pâques, les pierres de tous nos tombeaux sont roulées afin que nous accédions à la plénitude de nos vies. Cette vie qui est appelée à vaincre toutes les morts, celles de nos conditionnements, de nos cultures, de nos identités multiples et même de nos religions... l'impossible devient promesse et réalité.

Notre Dieu, que l'enthousiasme des commencements ne soit jamais écrasé par le poids des jours, que la dynamique de l'amour ne soit jamais vaincue par le confort du quotidien et que l'espérance du monde à venir ne soit jamais étouffée par la grisaille du moment. Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité. Amen.

*Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 31/03/2024*

Tous responsables, tous solidaires

**Déjeuner fraternel partagé et participatif le jeudi  
11 avril 2024.**

**\*\*\***

**À l'occasion des 120 ans du TEMPLE-NEUF de METZ**

***2 conférences au Temple-Neuf***

**Samedi 18 mai à 16 h**

**Julien LÉONARD**, maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Lorraine

***Les temples des premiers réformés messins (1542-1685)***

Introduction musicale à l'orgue

**Samedi 25 mai à 16 h**

**Christiane PIGNON-FELLER**, membre de l'Académie Nationale de METZ

***Avant et après le Temple-Neuf : 1871- 1918 Un âge d'or de  
l'architecture des protestants***

Introduction musicale instrumentale par **Marianne REBOUCHÉ**

Vos dons peuvent être adressés par chèque à l'ordre de :  
Paroisse protestante du Temple-Neuf, 1 Place de la Comédie, 57000 Metz

Ou par virement au compte CIC de la paroisse du Temple-Neuf

FR76 3008 7333 0000 0204 2880 132

  	<p>Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et le site du Temple <a href="http://www.facebook.com/Tempneufdemetz">www.facebook.com/Tempneufdemetz</a> <a href="http://www.instagram.com/templeneufmetz/">www.instagram.com/templeneufmetz/</a></p> <p>et dans <i>Voix Protestantes</i>, l'émission des paroisses protestantes de Moselle, le samedi à 9h15 (hors période estivale)</p>
---	--

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : [templeneufdemetz@gmail.com](mailto:templeneufdemetz@gmail.com)